

N°46 / CHF 5.-
16 NOVEMBRE 2023
L'HEBDO FAMILIAL
CHRÉTIEN

echo

MAGAZINE



SUISSE ROMANDE

**Des lieux de
recueillement
pour tous**



L'espace de ressourcement des HUG est subdivisé en quatre parties. Ici, l'alvéole humaniste.

© DR

Des oasis spirituelles au cœur des villes

Depuis dix ans, les espaces de recueillement interreligieux se développent en Suisse comme en Europe dans les aéroports, les universités et même des entreprises. Fin septembre, des parlementaires fédéraux ont demandé la création d'un tel espace.

Lumière tamisée, atmosphère silencieuse. Quatre alvéoles de 30m² chacune délimitées par des rideaux, projection d'images symbolisant le christianisme, le judaïsme, l'islam et l'humanisme. «Le but était d'offrir un espace de recueillement et

de ressourcement à la pluralité religieuse présente sur le territoire genevois», commente Jérémy Dunon, aumônier protestant aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), à l'origine du lieu financé par l'établissement hospitalier.

Mis à disposition du personnel soignant comme des patients en quête de calme, l'espace a été très fréquenté dès son inauguration en 2019, assure le pasteur: «Durant la période de la Covid-19, plusieurs soignants ont dit venir s'y asseoir pour souffler et réfléchir au sens de leur pratique». Pour l'aumônier, un des avantages de ce lieu est qu'il tient compte de l'évolution sociologique des croyances: «Depuis environ cinq ans, on constate à l'hôpital une réactivation de la dimension spirituelle dans les périodes de crise pour des personnes ne s'inscrivant pas dans une tradition religieuse». Les HUG estiment que 30% de leurs patients sont catholiques, 12% protestants, 10% musulmans et 40% sans religion.

L'hôpital possède toujours une chapelle historique. «Elle fait partie de l'architecture du lieu. On y célèbre des messes et des cultes tous les quinze jours. Avant la Covid-19, les célébrations étaient hebdomadaires», explique Jérémy Dunon qui souligne la difficulté

En médaillon

Jérémy Dunon a visité une trentaine d'espaces de recueillement interreligieux en Europe et au Canada. © DR

croissante à trouver des bénévoles et du personnel pouvant accompagner les patients aux célébrations. Un problème qui ne se pose pas avec l'espace de ressourcement: les célébrations collectives n'y sont pas permises. «C'est un lieu de recueillement individuel ou à deux, dans le silence ou le murmure, pour ne pas déranger les autres.» L'aumônier signale que le CHUV réfléchit à développer un tel espace interreligieux qui existe déjà à l'hôpital de Neuchâtel.

A l'abri des regards

Ayant étudié à l'Université de Lausanne et à celle de Laval, au Canada, le pasteur a consacré une thèse à ces espaces de ressourcement partagés; il en a visité vingt-sept en Europe et au Canada. «Le phénomène connaît une nette accélération depuis une quinzaine d'années. C'est une manière de résoudre la question de la pluralité religieuse et spirituelle.» Se référant aux recherches du sociologue Andrew Crompton, Jérémy Dunon explique que l'origine des espaces multiconfessionnels n'est pas bien identifiée. Très peu d'entre eux ont été construits avant 2000 hormis l'espace de l'aéroport de Vienne, datant de 1988, et la salle de méditation des Nations unies à New York créée en 1948. Il y aurait actuellement au moins 1500 espaces en Grande-Bretagne et davantage aux Etats-Unis.

Les universités sont des précurseurs. En Suisse romande, l'Université de Fribourg a créé un espace de recueillement interreligieux en 2008 sur le site de Pérolles. Après une salle d'accueil meublée de sièges où l'on trouve des livres religieux (le Coran, la Bible, la Torah et la Bhagavad Gita), la salle principale est on ne peut plus sobre:



La chapelle de l'Université de Fribourg date des années 1940.

des murs bétonnés gris et aucun mobilier. Ce midi, cinq étudiantes voilées discutent sur des tapis colorés; elles viennent ici tous les jours pour la prière. «Cette pièce a l'avantage d'être à l'abri des regards. On peut y prier tranquillement sans déranger personne, témoigne Marina qui porte un hidjab bleu ciel. Il y a des tapis et un lavabo pour faire les ablutions: c'est très pratique.» «Avant, je passais mon temps sur mon téléphone durant mes pauses. Depuis que j'ai repris la prière, je trouve cela bien plus bénéfique. Je peux vraiment me ressourcer ici», ajoute une de ses amies. Et que pensent-elles de la sobriété du lieu? «Ça évite les distractions, c'est bien.» A un kilomètre de là environ, sur le site universitaire de Miséricorde, on trouve un espace de prière fort différent: dans un des halls d'entrée, derrière un portail vitré recouvert d'une sculpture métallique se cache une chapelle catholique avec son autel, son tabernacle et ses vitraux multicolores montant

jusqu'au plafond. «Cette chapelle a été construite en même temps que l'édifice, en 1941, explique Astrid Epiney, rectrice de l'Université de Fribourg. Elle est profondément liée à l'histoire de l'Université, fondée en 1889. A une époque où les universités se trouvaient uniquement dans des cantons réformés, elle a été pensée et fondée comme université pour les catholiques suisses, tout en étant dès le début une université cantonale. Le lieu est maintenu principalement pour des raisons historiques.» Une autre chapelle, présente dans le bâtiment appelé Regina Mundi, a quant à elle été transformée en bibliothèque il y a environ vingt ans.

Pas d'obligation

Si les pratiques et le nombre de croyants ont évolué depuis sa construction, la chapelle n'en continue pas moins d'être fréquentée pour des raisons religieuses. En ce début d'après-midi, un panneau fléché indique: «Adoration en cours. Mardi 13h-17h». L'aumônier catholique Fortunat Badimuene nous accueille dans la petite sacristie attenante. «Chaque mardi, nous avons ici une messe qui rassemble entre 35 et 51



© PrC

étudiants. Des collaborateurs de l'université et leur famille y assistent également. L'après-midi, je suis à disposition pour des entretiens pastoraux et des confessions», explique le prêtre congolais.

La chapelle prend aussi une coloration œcuménique ou interreligieuse: le se-

mestre passé par exemple, le Forum chrétien de Fribourg y a célébré un culte œcuménique. L'abbé Fortunat Badimuene reçoit parfois des demandes d'étudiants musulmans cherchant un lieu pour prier. Il dialogue avec eux et leur laisse la sacristie pour la prière: «Je leur dis qu'ils peuvent utiliser spo-

Entre deux voyages

Depuis 2001, la gare de Zurich propose une salle de prière inter-religieuse – elle est la seule à le faire en Suisse. L'aumônier protestant Theo Handschin est responsable de la Bahnhofkirche avec un autre collègue réformé et deux catholiques.

Comment est né ce lieu?

Theo Handschin: – Les Eglises chrétiennes du canton souhaitaient être plus proches des voyageurs: chaque jour, près de 460'000 personnes passent par la gare centrale de Zurich. Dans un premier temps, les CFF étaient sceptiques. Il y avait un réseau de drogue problématique aux abords de la gare et il était important que la salle de prière soit soigneusement gardée. D'où une présence continue de bénévoles.

Quelles activités proposez-vous?

– Chaque matin et chaque soir, nous offrons de brefs moments de recueillement ou de prière. Une salle de prière interreligieuse est utilisée librement par les visiteurs, soit 100 à 200 personnes par jour. Il y a également la possibilité de parler avec un aumônier. Nous comptons une dizaine de consultations par jour.

L'espace est-il utilisé en cas d'accidents de personne?

– Nous ne faisons pas partie d'un plan d'urgence officiel. Mais des personnes se dirigent vers nous lorsqu'elles ont vécu une catastrophe. |

Depuis 2008, l'Université de Fribourg offre un espace pour toutes les croyances et religions.

radiquement la chapelle pour leur recueillement personnel en dehors des moments d'adoration ou de célébration eucharistique».

Si d'autres hautes écoles, comme à Fribourg ou Lausanne, mettent des salles à disposition pour se recueillir, la pratique est inimaginable à Genève. Confronté aux demandes d'étudiants musulmans depuis quelques années, le rectorat refuse, invoquant la loi sur la laïcité. «Ce n'est guère surprenant, estime Mallory Schneuwly Purdie, maître-assistante au Centre Suisse Islam et Société à Fribourg. Avec la loi sur la laïcité de l'Etat, Genève a fait le choix d'une conception de la laïcité pour laquelle les espaces publics doivent être exempts d'expressions visibles des identités religieuses.» Il n'y a aucune obligation légale d'instaurer de tels espaces ni à Genève ni ailleurs, précise la sociologue. Autre difficulté: les institutions disposent de peu de locaux, peinant déjà à trouver suffisamment d'espaces pour les professeurs et leurs cours.

A Berne aussi

La place manque aussi sous la coupole du Palais fédéral à Berne. Cela n'a pas empêché des parlementaires de l'UDC, du Centre et du PS de cosigner une motion, déposée fin septembre par le libéral-radical tessinois Rocco Cattaneo, demandant la création d'une salle de silence et de méditation dans le bâtiment. «Même s'il existe déjà une salle de repos, elle n'est pas adéquate pour ceux qui veulent s'arrêter un moment en silence, prier ou méditer», justifie Laurent Wehrli, cosignataire du texte. Le conseiller national libéral-radical vaudois juge que ce lieu répondrait à un besoin exprimé par plusieurs parlementaires et «permettrait à tous les utilisateurs du bâtiment de se retrouver quelle que soit leur religion ou leur croyance». C'est actuellement une salle de séance qui accueille les prières chrétiennes organisées le mercredi matin

Prier au travail

«De plus en plus d'entreprises mettent des espaces de recueillement à disposition de leurs employés», relève Mallory Schneuwly Purdie, maître-assistante au Centre Suisse Islam et Société à Fribourg. C'est le cas du grand magasin Globus à Genève. A l'étage de la mode pour hommes, une petite pièce sans fenêtres et insonorisée, où l'on trouve notamment un bidet et des coussins, permet de se retirer un temps au calme. «Suite à des demandes de nos clients, nous avons mis à disposition de nos clients et collaborateurs un espace de recueillement. Cet espace commun, à la fois laïque et multi-confessionnel, est un espace de repos ouvert à tous», écrit le service de communication de Globus.

Salle de repos

D'autres entreprises préfèrent rester discrètes: c'est le cas de la banque Swissquote, basée à Gland, qui offre un espace similaire pour ses employés, mais n'a pas souhaité répondre à nos questions. «C'est assez unique d'avoir un tel espace en Suisse, d'autant plus dans une banque, témoigne Karim*, employé de Swissquote et musulman pratiquant qui l'utilise quotidiennement. Avoir un lieu sur place permet de faire les prières dans les temps et souvent en groupe.» Si la banque ne communique pas sur cette «salle de repos», pour cet employé, «c'est un atout majeur pour accepter un contrat.» Karim* précise que la salle est aussi utilisée par des chrétiens qui viennent y lire la Bible et des collègues souhaitant se reposer dans un lieu calme. |

*Nom connu de la rédaction



© PFC

A l'aéroport de Genève, on trouve des tapis et des livres religieux dans la salle de recueillement.

durant les sessions parlementaires. A la frontière entre initiative privée et publique, on peut enfin mentionner les lieux de recueillement au sein des aéroports internationaux. Celui de Genève possède un espace interreligieux inauguré en 1996 «mis en place par Genève Aéroport, car il répond à un besoin perçu par celui-ci, informe son service de communication. Genève Aéroport a toujours considéré que les personnes qui désirent se recueillir avant un vol doivent pouvoir le faire». La dimension interreligieuse n'existait pas auparavant. «Il y a une quarantaine d'années, avant l'agrandissement de la zone de transit, il y avait une chapelle œcuménique», nous informe Maurice Gardiol, ancien aumônier protestant à l'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des réfugiés et à l'aéroport.

Une halte avant son vol

Mais l'existence de ces lieux en zone de transit ne repose souvent pas uniquement sur des motivations spirituelles, a constaté le chercheur Jérémy Dunon: «Avoir une salle de prière permet aux aéroports d'être mieux positionnés dans des classements internationaux

et de se démarquer de la concurrence». Genève Aéroport affirme qu'il ne s'est pas intéressé à un éventuel impact de ce genre. Un petit bureau réservé aux aumôniers se trouve à proximité du lieu de recueillement. L'aumônière protestante Véronique Egger s'y rend chaque semaine et observe les personnes qui y font halte: «Il y a quelques années, des pèlerins catholiques nous demandaient parfois d'organiser une célébration. Aujourd'hui, les personnes viennent plutôt se recueillir seules. Ce sont surtout des musulmans, parfois des chrétiens». L'aspect interreligieux ne convient pas à tout le monde. «Il arrive que des personnes préfèrent prier dans le couloir plutôt que dans cet espace ouvert à toutes les croyances.» Véronique Egger assure aussi que certaines personnes viennent s'y recueillir quotidiennement, en particulier des membres du personnel de l'aéroport. «Il y a trois semaines, j'ai entendu une femme pleurer. Je me suis approchée d'elle: c'était une employée dont la famille avait eu un problème à l'étranger. Elle cherchait un pasteur; je lui ai proposé de prier ensemble. Ils savent que nous sommes là pour eux.» |